

Séminaire en ligne du 27 avril 2023

COMMENT RELEVER LES DÉFIS DE L'EMPLOYABILITÉ DANS LE CONTEXTE DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ?

Questions additionnelles non traitées en direct

QUESTION : En matière de recherche scientifique, quels sont les axes majeurs auxquels doivent s'intéresser les chercheurs pour faciliter cette transition énergétique ?

Félix Comlan Ebo : Pour faciliter la transition, les chercheurs doivent d'abord orienter leurs travaux sur les sources d'énergie de substitution selon les conditions climatiques dans chaque localité. Les recherches doivent aussi s'orienter vers l'intégration des systèmes d'énergie durables aux activités économiques de chaque localité. Il serait aussi intéressant de s'orienter vers l'optimisation des systèmes énergétiques de substitution. Des recherches sur la combinaison de plusieurs systèmes d'énergies renouvelables restent un atout. L'efficacité énergétique demeure aussi un axe de recherche qui peut faciliter la transition énergétique.

QUESTION : Quel potentiel offre l'avancée technologique, notamment l'avancée significative de l'intelligence artificielle ?

Félix Comlan Ebo : L'avancée technologique est une opportunité qui pourrait permettre de renforcer la sécurité et efficacité des systèmes énergétiques. C'est également la base d'une gestion automatique et facile des systèmes.

QUESTION : Est-ce que la digitalisation dans le secteur de l'énergie ne va pas impacter négativement l'employabilité ?

Félix Comlan Ebo : A notre humble avis, la digitalisation du secteur de l'énergie fera plutôt appel à l'interdisciplinarité d'autant plus qu'il faut de la main d'œuvre pour faire la mise au point, l'opération et la maintenance du système digital. Cela voudra dire qu'il faut actualiser les curricula de formation.

Rabia Ferroukhi : La numérisation du secteur de l'énergie entraîne des changements significatifs dans la manière dont le travail est effectué et dans les compétences requises. Si elle peut entraîner certains déplacements d'emplois et des changements dans les schémas d'emploi, elle crée également de nouvelles opportunités et des demandes pour différents ensembles de compétences. Il est possible de stimuler la croissance économique, de créer de nouvelles possibilités d'emploi et d'améliorer la qualité générale des emplois dans le secteur. L'impact global sur l'employabilité dépendra toutefois fortement de la capacité de la main-d'œuvre à s'adapter et à se perfectionner, ce qui, comme nous l'avons mentionné, est essentiel.

QUESTION : Existe-t-il des données régionalisées sur les sous-secteurs énergétiques les plus porteurs, et sur les emplois dans les énergies renouvelables, en particulier en Afrique Centrale et au Cameroun ?

Félix Comlan Ebo : Nous n'avons pas connaissance de l'existence de ces données. Nous nous réservons de dire quand même que cela n'existe pas.

Rabia Ferroukhi : Nous manquons généralement de données sur ce sujet en Afrique. D'après notre travail approfondi dans toute l'Afrique, je peux dire que les technologies des énergies renouvelables ont un grand potentiel de création d'emplois dans un large éventail de composants de la chaîne d'approvisionnement, si les conditions sont réunies, c'est-à-dire s'il existe un marché pour ces produits et si des financements sont disponibles pour les projets à grande échelle et pour les systèmes domestiques individuels. Le Cameroun et de nombreux autres pays d'Afrique centrale pourraient stimuler les marchés, en particulier pour les systèmes solaires domestiques et d'autres systèmes décentralisés basés sur les énergies renouvelables qui contribuent à combler le fossé de l'accès à l'électricité. Pour cela, nous aurons besoin d'une offre technologique, peut-être aussi de la fabrication de certains composants qui peuvent être obtenus et assemblés dans le pays, mais nous aurons aussi besoin d'un soutien technologique, d'une installation, d'une maintenance, d'une vente et d'une microfinance. Cela représente une grande opportunité pour un pays dont la population est aussi jeune que celle du Cameroun, qui possède les compétences nécessaires pour se former dans les domaines de l'ingénierie, de la technologie et de la finance. Bien entendu, le développement d'une industrie régionale de l'énergie renouvelable en Afrique centrale offre également d'énormes possibilités, compte tenu des complémentarités probables entre les économies d'Afrique centrale et de la possibilité d'échanger un jour des technologies et de l'électricité

QUESTION : Est-il possible pour des personnes ayant plus de la trentaine de se reconvertir vers les énergies renouvelables ?

Félix Comlan Ebo : Cela va dépendre de la formation de base de l'intéressé ainsi que de son engagement. Si non, l'âge ne posera pas de soucis. Nous avons d'ailleurs connu des gens qui l'ont fait aussi bien en formation continue qu'en formation académique et qui s'en sortent très bien.

Rabia Ferroukhi : À mesure que le secteur de l'énergie évolue vers un système davantage basé sur les énergies renouvelables, la main-d'œuvre devra s'adapter et acquérir de nouvelles compétences pour rester employable. Les travailleurs auront de plus en plus besoin de se perfectionner ou de se recycler pour répondre à l'évolution de la demande vers les technologies des énergies renouvelables. Il existe de nombreuses synergies au sein des secteurs, mais ce changement peut encore impliquer des programmes de formation et des initiatives pour aider les employés à passer à de nouveaux rôles ou à acquérir des compétences pertinentes. Nous avons besoin de politiques fortes pour garantir que les travailleurs aient la possibilité d'acquérir ces compétences par le biais de programmes et d'initiatives de qualification, de requalification et d'amélioration des compétences. Mais nous devons également favoriser les partenariats pour assurer une transition en douceur de la main-d'œuvre, proposer des programmes de formation et soutenir l'esprit d'entreprise et l'innovation dans le secteur de l'énergie. Il est essentiel que les

gouvernements, les entreprises et les établissements d'enseignement collaborent et élaborent des stratégies qui répondent aux défis et aux opportunités.

QUESTION : Quelles sont les compétences ou éléments de compétences nécessaires pour la gestion de l'efficacité énergétique ?

Félix Comlan Ebo : Nous vous recommandons de visionner les [SEL passés](#) portant sur l'efficacité énergétique. La question des compétences requises y est abordée.

QUESTION : Avez-vous des données sur la présence de personnes vivant avec un handicap dans le secteur des énergies renouvelables ? Est-ce un secteur favorable aux personnes avec un handicap ?

Félix Comlan Ebo : Jusque-là nous n'en avons pas connu.

Rabia Ferroukhi : Malheureusement, nous ne disposons pas de données à ce sujet.

QUESTION : On parle parfois de la nécessité de bien planifier la transition énergétique pour qu'elle soit juste. Que veut dire "planifier" la transition énergétique, quand on nous dit aussi que le temps presse pour changer le système énergétique?

Félix Comlan Ebo : Planifier veut dire définir ses objectifs en matière de transition énergétique en fonction des différentes ressources économiques et énergétiques disponibles et se fixer un délai pour l'atteinte de chaque objectif.

Rabia Ferroukhi : C'est une question très pertinente, qui met en évidence le dilemme intrinsèque auquel nous sommes tous confrontés. Je pense que le plus important est que la transition énergétique doit être un projet national dans chaque pays qui défie la pensée en silo. L'énergie durable, comme les objectifs de développement durable des Nations unies, ne peut être considérée comme isolée des autres objectifs de développement, tels que l'eau propre, un environnement sain, les opportunités économiques et la lutte contre la pauvreté et la faim. Nous devons donc considérer la transition énergétique comme une occasion de repenser la manière dont nous pouvons aborder tous ces aspects, en faisant aujourd'hui les bons choix d'investissement qui nous rapporteront pendant de nombreuses décennies. Pour cela, il faut planifier, c'est-à-dire répondre aux défis en comprenant les enjeux et les besoins, plutôt que de se contenter d'attendre, mais aussi de réagir rapidement sans planifier.

Par exemple, une question clé à laquelle nous sommes souvent confrontés est de savoir comment transformer le secteur de l'énergie dans n'importe quel pays, pour s'orienter vers les énergies renouvelables et réduire les sources d'énergie polluantes, tout en veillant à ce que les populations vulnérables puissent s'offrir cette nouvelle énergie et ne perdent pas leurs moyens de subsistance à cause de la fermeture d'une usine pétrolière, par exemple. C'est là que la planification entre en jeu : en identifiant ces populations vulnérables et en déterminant ce dont elles ont besoin - au moyen de filets de sécurité sociale, éventuellement de subventions ciblées, de formations et de nouvelles possibilités d'emploi - nous pouvons rendre la transition inclusive et protéger les populations vulnérables, tout en veillant à ce que les générations futures aient, elles aussi, une planète où vivre. Pour y parvenir, nous devons agir maintenant, et non dans dix ans.

QUESTION : Monsieur Ebo, quelles sont les difficultés particulières voire inattendues qui furent ou sont rencontrées dans le programme Entreprise-École-Ministère ?

Félix Comlan Ebo : Sur le plan structurel, le concept n'est pas bien compris de tous. Par moments, on remarque la nécessité de sensibiliser les entreprises pour une intégration réussie des étudiants. Nous soulignons ici la réticence de certaines entreprises. Le programme Entreprise-École-Ministère étant différent du système d'enseignement conventionnel, au début les étudiants éprouvent de difficultés à gérer leur temps.